

tale à la psychologie. Il a été surtout préoccupé d'éviter les dangers de la métaphysique et les abus qui avaient amené la chute du cartésianisme. S'il a poussé, quelquefois, cette préoccupation à l'excès, s'il a voulu rester attaché à la terre et ne jamais se séparer des chaussures de plomb recommandées par Bacon, il est arrivé ainsi à élargir et à fortifier les bases du spiritualisme. Il a établi la véritable unité de la nature humaine, telle qu'elle est réfléchie par la conscience, en la fondant sur le principe unique d'activité et de vie qui préside à toutes ses fonctions, à la place d'un dualisme inconsistant et inexplicable. Il n'a pas été moins remarquable par ses fortes et hautes doctrines morales qu'il a déduites de l'expérience avec une aussi rigoureuse méthode, et dont il s'est fait si éloquemment le défenseur et l'apôtre. Pendant sa longue carrière universitaire, il a rendu les plus éminents services à la cause de l'enseignement qu'il n'a pas séparée de celle de l'éducation morale. Il n'a pas seulement appris à former les âmes et les caractères, mais il a lui-même donné l'exemple d'un caractère et d'une fermeté d'âme que rien n'a pu ébranler, d'un labeur infatigable et des plus mâles vertus. Il a mérité à tous ces titres d'être mis au rang des grandes illustrations, non seulement de notre Compagnie et de la ville de Lyon, mais de la France.

Au nom de l'Académie, je m'incline avec admiration et avec respect devant cette longue et belle vie qui a été si bien remplie, si féconde pour le bien et pour la science, si bien préparée pour recevoir les lumières et les récompenses éternelles. J'adresse à la veuve de notre regretté confrère, à ses enfants et à sa famille qui nous reste attachée par un autre précieux lien, l'expression de nos plus vives sympathies et de la profonde part que nous prenons à leur deuil.

I. GILARDIN.